

Nidhal Chamekh

Villa Médicis 2021–2022

Exil I et *II* (2019) sont deux dessins monumentaux d'une série autobiographique de Nidhal Chamekh, commencée dix ans après son départ de Tunisie.

En chiffres arabes et romains, l'année 2008 apparaît d'ailleurs deux fois dans *Exil II*, jouxtant une iconographie qui évoque le déplacement—des pieds, des chaussures, une mobylette, la reprise d'une miniature représentant l'exil de Muhammad (*Al Hijra*), où figure un convoi d'hommes cheminant sur des chevaux et des dromadaires— et des représentations plus mystérieuses pour le·la spectateur·rice (notamment la coupe anatomique frontale d'un utérus de femme enceinte dans lequel s'est glissée une main intrusive et inquiétante). Chaque dessin dans le dessin fait l'objet d'un traitement spécifique (traits fins continus, grisaille), et les images se chevauchent et se superposent, comme le fait la mémoire. À droite, les yeux d'un homme nous fixent gravement; il s'agit d'une représentation de Mahmoud Darwich. Le bas de son visage a disparu sous les coups de gomme. *Exil I* (où le même visage d'homme à lunettes se retrouve en plus petit) est quant à lui hanté par le mot allemand *Heimweh*, « mal du pays ».

En résidence à la Villa Médicis, Nidhal Chamekh mène une recherche partant d'une phrase prononcée dans un discours par l'écrivain Édouard Glissant¹: « Et si Carthage n'avait pas été détruite ? » Ce discours n'a été ni écrit ni enregistré, mais relaté: il intéresse l'artiste en tant qu'archive non figée, ouverte, pré-texte à une exploration des représentations et influences africaines en Italie.

Victorine Grataloup

1 À l'occasion du colloque « Autour d'Édouard Glissant », Carthage, mai 2005.